

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 20

Artikel: La Tine du Confluent
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Tine du Confluent.

On court souvent bien loin pour voir des choses qui ne sont ni plus belles, ni plus remarquables que celles qu'on a à sa portée; ainsi, par exemple, la fontaine de Vacluse, à part les souvenirs poétiques qui s'y rattachent, n'a rien par elle-même qui vaille mieux qu'une curiosité naturelle beaucoup trop peu connue selon nous, qui se trouve dans le district de Cossonay, et dont la position agreste, l'entourage de rochers pittoresques, et l'abord presque sauvage, mériteraient que de nombreux visiteurs y fissent un petit pèlerinage. C'est de la Tine du Confluent ou de Conflans, comme on la nomme dans ses environs, que nous voulons vous dire quelques mots.

Elle est formée par la réunion du Veyron, petite rivière qui parfois devient torrent lors d'une soudaine fonte de neige, et qui, après un cours fort abrégé, va se joindre à la Venoge, dont les eaux plus abondantes forment une charmante cascade peu élevée il est vrai, mais qui l'est assez pour avoir une certaine majesté, surtout au printemps, lorsque les neiges, en disparaissant du Jura, grossissent la modeste rivière qui prend sa source au pied du Mont-Tendre.

On peut se rendre à la Tine par des routes diverses: de Cossonay, la plus courte est d'aller, passant par le joli village de Disy et le bois de Fer, prendre un sentier qui conduit d'abord à l'endroit où le Veyron, arrivant paisiblement, se précipite tout-à-coup par une fente de rochers dans un abîme très profond. Ceci est le moins intéressant: il reste à voir le bas de la Tine, où l'on descend par un sentier très rapide et mal entretenu malheureusement, ce qui sans doute serait modifié lorsqu'on en verrait l'urgence causée par de nombreuses visites de curieux.

En approchant du but de la promenade, le vacarme assourdissant produit par la chute de la Venoge qui se jette du haut d'un rocher, fait éprouver une singulière sensation, car on ne voit rien encore, et l'imagination est comme saisie par ce bruit qu'on ne peut bien s'expliquer. Enfin, après avoir escaladé, non sans peine, de gros quartiers de rocs qui barrent pour ainsi dire l'entrée de la Tine, le visiteur se trouve dans une espèce de chambre circulaire entourée de rochers de tous côtés, excepté de celui fort étroit par lequel les deux rivières, confondant leurs ondes, n'en font plus qu'une qui s'éloigne paisiblement.

Il serait difficile de donner une juste idée de la

poésie mélancolique de ce petit coin du monde où l'on se sent comme séparé du reste des humains. On regrette de le quitter, et plus on le voit, plus on voudrait le revoir encore, du moins, c'est notre sentiment particulier que nous exprimons ici, et nous engageons tous ceux qui désirent jouir d'une solitude poétique à aller visiter un jour cet endroit pittoresque où l'on peut aussi se rendre de Lasarraz en suivant un chemin qui longe la papétrie, ce qui permet ainsi de réunir deux buts divers, voir cet établissement utile et intéressant pour de là aller se retremper l'imagination dans la sauvage et romantique Tine du Confluent.

S.

La Société artistique et littéraire de Lausanne a donné jeudi, 12 avril, sa quatrième et dernière soirée, qui paraît avoir complètement satisfait le nombreux auditoire qu'elle avait attiré. Malgré les quelques difficultés que cette Société a rencontrées à son début, elle a pu se convaincre que ses efforts, pour réaliser son programme, ont été appréciés et qu'elle pourra désormais compter sur l'appui et les encouragements de la population de Lausanne.

Voici quelques vers qui ont été récités dans cette soirée et que nous publions, suivant le désir que plusieurs personnes nous ont exprimé.

Revue de l'année artistique.

Comme un enfant chéri, comme une jeune fille
Absente dès longtemps, rapporte à sa famille
La joie et les baisers, la paix et le bonheur,
Avril est revenu, souriant et flatteur,
Nous prodiguant à tous de sa main débonnaire
La source de ces dons qui vont parer la terre.
L'espallier allongeant ses bras contre le mur
Donne à tous ses rameaux l'incarnat le plus pur;
Sur maint arbre, la fleur s'échappant du calice,
Apparaît fraîche et tendre, au grand jour se déplisse:
On dirait la beauté montrant sa blanche main
En ouvrant les volets aux rayons du matin.
La verdure, les fleurs, le chant de l'hirondelle
Annoncent le retour de la saison nouvelle,
Et des lustres brillants, la factice clarté
Bientôt s'en va pâlir au soleil de l'été.

Nous terminons ce soir notre année artistique,
Non sans avoir, sans doute, essuyé la critique,
Mais en gardant l'espoir que nos faibles essais
Peut-être, l'an prochain, auront plus de succès.
Ecoutez cependant, car il faut vous le dire,
Oui, vraiment, je ne puis m'empêcher de sourire